

que Mr. S. nous désigne, d'épier ce qu'ils font ; j'suis quant à moi qu'il faut que j'aie bien fûm pour que j'aie entrepris c'te manière d'affaires là.

— Bah, bah j'me moque de ça, c'est des gens riches qui nous paient, c'est autant de pris sur l'ennemi, parceque vois-tu moi je considère que c'est comme ça dans ce monde, il y en a des riches, il y en a des pauvres, et ceux qui n'ont rien voudraient avoir quelque chose, c'est ben juste, ceux qui ont ben de quoi voudraient avoir davantage, et c'est ce qui me ch'que ; aussi moi j'ai pas d'es-crupules, je grippe oùsque je peux et commé j'peux, parceque j'pense à part moi que je n'faisons que r'prendre une ben petite part de c'qui m'appartiendrait si l'on faisait un honnête partage ; ce que j'en dis c'est pas pour te gouverner, parceque j'aime qu'on marche tout seul et c'est pour ça que j'me suis mis d'la police, parcequ'on gagne son argent en se promenant.

— Now, Billy what are t'ese ere D.— Canadians talking of in their cursed French ?

— Why ! who knows what they are about ? but I say that people ought not to be allowed in this town to speak a language that no one understands, and I vote that we intimate to Mr. Symes the necessity of his putting in good every soul that will, after eight o'clock at night till sun rise, be found speaking french in the streets and to order each and every inhabitant in our ward to express himself in English, for it is a great bore to be obliged to report conversations of which you don't understand a syllable.

— Aye ! aye, you're right there, Billy and I say... but here comes the man himself, our master.

Ici entra en grande hâte un homme d'une assez bonne figure ; il se promena à pas précipités dans la salle tirant de chacune de ses poches une énorme liasse de papiers ; il s'assit près d'un pupitre et commença ainsi la revue de ses hommes, inscrivant sur un livre la substance de chaque réponse.

— Well John what news with you ?

— Why sir, I was stationed for the whole night at the corner of St. John and St. Joseph Streets, as you told me but it was so dark that when I saw that I could see nothing I sat down and fell pretty uncomfortably asleep till I was most abruptly awoke by the morning gun and I immediately rose to come and give my report to your honour.

C'est le jour honour qui sauva sans doute le pauvre diablo et détourna le courroux du maître ; car son front s'était affreusement ridé et ne reprit son assiette ordinaire qu'à l'agréable appellation dont son oreille fut frappée ; aussi le renvoya-t-il en souriant et en disant. — Now, take care of yourself and do away with the

drop, I advise you for your own sake.

— And you Billy, what have you heard, tell me now, during this last night ?

— I heard, Sir, most horrid things, I heard, Sir, and I say that it ought not to be allowed in a well behaving town. I heard a parcel of ill and suspicious looking kind of chaps talking and saying things in a way that ought to be prevented entirely. — Well, well, quick, tell me, what were they saying, that we might immediately set to work and stop such seditious proceedings.

— Ooh ! Sir, it's more than I can say for they were speaking french and it is what vexes me and what ought to be repressed, for, how can I do my duty as long as the rebels are allowed to talk that french ! why, could they not converse, in english like honest people, so that we could give you a full account of what they say ? ..

— There's one dollar, Billy, you're discharged ; you may go away I say.

— Ah the bl— d he sends me away. I'll fix him when he'll come about champion Street and he'll see if it's right to ill-use loyal and faithful subjects of our gracious Queen, because they want to improve the state of society in Quebec by forcing its honest inhabitants to speak only the good old country language.

— Eh bien, Jacques, dites moi ce quoi que vous avez vu.

— Eh ben mon bon m'sieur j'ai pas vu grand chose et cependant j'ai rodé toute la nuit ; mais toute la ville est ben tranquille on ne voit pas un chat dans la rue après dix heures ; c'est que voyez-vous le monde a si peur à présent que chacun reste chez soi. Je vous dirai cependant que dans la rue \*\*\* dans la maison de \*\*\* j'ai vu, il était ben onze heures, j'ai vu une fenêtre du second étage s'ouvrir et puis quelqu'un regardant du coin, je me cachis alors dans l'encoignure d'une porte et je vis ce quelqu'un habillé d'un grand manteau s'approcher en sifflant ; alors on jeta de la fenêtre quelque chose de blanc, une lettre, je crois ; le m'sieur qui sifflait la ramassa, puis une ficelle descendit avec un petit panier au bout, et remonta bentôt ; alors la fenêtre se referma et le monsieur d'en bas voulut se sauver mais il tomba ; je cours alors vers lui pour le relever ou savoir qui c'était, mais j'étais à peine près de lui qu'il était debout et me donna un coup de bâton au beau milieu de la face en se sauvant, je me mis à crier mais personne ne vint et comme je m'en retournais j'entendis ouvrir une autre fenêtre je m'arrêtai pour regarder, mais ... je fus obligé de vite m'en aller chez moi car j'étais tout trempé et tout gelé ; ah m'sieur ma première nuit m'a porté malchance et je crains que ça mérite d'être bien payé.

— Vous, monsieur \*\*\* vous êtes un

vieux connaissance, dit le chef à celui qui voulait travailler à l'égalisation des fortunes, dites moi ce qu'il y a de nouveau ?

— Je dis-moi que ce qu'on dit de la révolution est vrai et qu'il y a quelqu'un dans cette ville qu'il faut arrêter de suite.

— Qui cela, dites vite ?

— Eh bien d'abord ce doit être un polonais parcequ'on dit que ce sont des diables pour les révolutions et puis ensuite je crois que c'est un polonais parceque son nom m'a l'air polonais.

— Comment cela, dépêchez-vous, make haste !

— Je vous dirai d'abord, qu'il faut tâcher de trouver et de mettre en prison Mr. Fiéchi parceque d'après ce que j'en ai entendu dire, c'est un homme dangereux et je m'en vas vous dire comment je l'ai découvert :

Je me promenais donc le soir selon ma consigne vers les ramparts ; il était près de minuit, la veille de Noël ; je vis deux jeunes gens arrêtés près d'une maison ; je m'approchai doucement et je fus ben étonné quand j'entendis qu'ils parlaient de poudre et de canons, j'écoutai avec attention ; l'un disait : " Je te dis moi qu'il n'y a rien de bien difficile là et tu verras quelque jour que j'en ferai autant ; qu'on me donne comme à l'Échié des fusils et des outils, et je fais une machine infernale comme la sienne qui pourra tuer plus de deux cents personnes à la fois—Oh disait l'autre c'est un homme comme il n'y en a pas—Eh ben moi je te dis que je suis tout aussi décidé, aussi courageux et aussi habile que lui, et encore que je pointerai mieux."

Je partis alors, pour aller vous dire ce que j'entendis et pour tâcher de trouver ce Monsieur Fiéchi et sa chose infernale mais vous n'étiez pas chez vous ; il ne sera pas facile à trouver je pense, parceque je n'ai jamais entendu parler de lui ; mais c'est égal on le dénichera bien avant qu'il fasse jouer sa diable de machine. Deux cents personnes d'un coup, c'est pas rien ! ein s'ils avaient eu c'te invention-là à St. Charles !

— Chut ! ... connaissez-vous les noms des deux jeunes gens ?

— Non, mais j'me rappelle bien du nom de l'autre, c'est M. Fiéchi.

— Non, non ce n'est pas cela, connaissez-vous le nom de celui qui disait qu'il ferait une machine comme la sienne—ma foi non, je ne m'en suis pas occupé parceque voyez-vous il m'avait l'air d'une ben grosse bête et d'un ben grand fou de nommer celui qu'a fait la véritable machine, et moi je n'en veux qu'à c'te diable de chose ; ça doit aller par stime c'te invention infernale pour tuer deux cents personnes d'un coup ! j'aimerais ben à la voir !

— Quoi ! vous aimeriez bien à l'avoir, et qu'en feriez-vous avec, ne parlez point.